



© Hubert Amiel

REVUE DE PRESSE

Is there life on Mars ?

HELOÏSE MEIRE / CIE WHAT'S UP ?!

Du 08 au 18.05.2019 au Théâtre des Martyrs (Bruxelles)



CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION

Charlotte Jacques

+32 2 274 23 51

cjacques@theatrenational.be

Sommaire

Presse radio et télé

BX1 – Le cour(r)ier recommandé, Héloïse Meire invitée dans l'émission de David Courier, diffusée le 09.05.2019.
<https://bx1.be/emission/lcr-heloise-meire/>

Pure FM – Pop Up, chronique de Céline Dejoie, diffusée le 13.05.2019.
https://www.rtb.be/auvio/detail_popup?id=2496362&fbclid=IwAR1td9jNChL8u3xKDX015z7Awwa7VlbLML99qwwSlzuf1fjbFLU5te46ik

Presse écrite

La Libre Belgique, « Les choix étoilés » dans *Arts Libre*, publié le 08.05.2019.....3

Le Mad, « À ne pas manquer », publié le 08.05.2019.....4

Le Mad, « À ne pas manquer », publié le 15.05.2019.....5

Presse internet

RTBF Culture, critique de Dominique Mussche publiée le 03.05.2019.....6
https://www.rtb.be/culture/scene/theatre/detail_is-there-life-on-mars-a-l-ecoute-de-l-autisme-un-spectacle-hors-normes-en-reprise-au-theatre-des-martyrs?id=9511648&fbclid=IwAR2-weQMQVs9Guxd9tV3MIAqhNX2N5r09C7r2E7VFGJVh-kEpdI4cq_16Bs

Demandez le programme, critique de Catherine Sokolowski publiée le 13.05.2019.....8
<http://www.demandezleprogramme.be/ls-there-life-on-mars-21382#critique>

Blog Sister Art, critique de Catherine Nowak publiée le 14.05.2019.....9
<https://www.sisterart.be/l/is-there-life-on-mars-de-lautisme-avec-poesie/>

Bruxelles Culture, article de Michel Lequeux, publié en juin 2019.....11



Scènes

NOS CHOIX ÉTOILÉS

★★★★ Is there life on Mars ?



© JACO VAN UNO BELGIË/KA

Où Bruxelles, Martyrs – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be Quand Du 8 au 18 mai

Sur un sujet difficile et rarement abordé au théâtre – l'autisme –, un spectacle d'Héloïse Meire, plein de pudeur et de poésie, qui mêle des témoignages d'autistes et de leurs proches à des moments plus oniriques de danse et d'images visuelles. Un spectacle qui rend l'humanité et la parole à ceux qui souvent n'ont pas la clé des mots. (G.Dt)

À NE PAS MANQUER

Claque

★★★

Ferme de Martinrou, Fleurus.
Un solo de Benoît Verhaert qui force l'admiration mais dont on ne peut rien vous dire sous peine de gâcher la performance. Il nous faut donc ruser, vous dire qu'il s'agit d'un acteur méditant sur ses illusions et désillusions, et en même temps, pas vraiment. Que la démonstration est un tour de force mais que l'artiste ne se prend pas au sérieux. (C.Ma.)

Coup de soleil

★★★

Théâtre royal des Galeries.
Fringante quinquagénaire, Valentine a beau travailler comme « nez » pour de grands parfumeurs, ce ne sont pas seulement ses narines qui vont se réveiller mais son corps tout entier devant la cour très entreprenante que lui fait un jeune homme de 20 ans. Marie-Paule Kumps déploie un jeu bourré de vitamine D. Qu'il fait bon, en sa compagnie et dans la mise en scène de Nathalie Uffner, explorer cette crise de la cinquantaine trop souvent traitée par le biais des hommes au théâtre. (C.Ma.)

Frankenstein

★★

Théâtre National ; Théâtre royal, Namur
À l'origine composée de morceaux de squelettes et autres cadavres, la « chose » créée par le Dr Frankenstein est ici fabriquée à partir de lambeaux de souvenirs, d'objets hétéroclites, récoltés auprès d'anonymes, en même temps que les histoires qui vont avec. Il en résulte une marionnette géante, fascinante d'étrangeté mais aussi une intrigue parfois décousue, désincarnée, comme si la pièce de Jan-Christoph Gockel était dépassée par sa propre créature. (C.Ma.)

Fritland

★★★

Théâtre de Poche.
Ancien fritier devenu

auteur et comédien, Zenel Laci déballe sa vie comme on dore une bintje : sans chichis mais avec feu. Il nous fait voyager des montagnes du Kosovo au parvis de la Bourse, de Jules Verne à Bruce Lee, des forges de Clabecq à la rue d'Aerschot, d'une ambiance balkanique digne de Kusturica aux nuits interlopes bruxelloises. Pour résumer, disons que c'est l'histoire d'un enfant de réfugié albanais dont le père rêvait d'Amérique. L'histoire d'une famille qui voulait faire les frites les plus fraîches de Belgique pour faire oublier qu'ils étaient étrangers. (C.Ma.)

Is there life on Mars

★★★★

Théâtre des Martyrs.
Héloïse Meire accomplit un petit miracle de délicatesse sur un sujet pourtant douloureux. Ni édulcoré ni plombant, sa mise en scène avance en douceur, touchant au plus près du quotidien des autistes et de leur entourage. La part documentaire (basée sur des interviews retranscrites sans pathos) est contrebalancée par des tableaux oniriques. La danse, la vidéo ou le son nous donnent à sentir une façon d'être sans jamais la fixer vraiment. Bouleversant ! (C.Ma.)

La guerre des buissons

★★★★

La Tricoterie
Le Théâtre des 4 mains anime l'histoire d'une petite fille, Toda, obligée de fuir sa famille et son pays pour se mettre à l'abri d'un conflit absurde. On y croise des marionnettes à taille humaine et d'autres de la taille d'un pouce. On voyage en bus ou on se perd dans la forêt grâce à des castelets mobiles. Et l'on touche à des thèmes graves - la guerre et l'exil - sans jamais rien appuyer. Dès 7 ans. (C.Ma.)

Le chevalier d'Éon

★★

Théâtre royal du Parc.
Premier James Bond de l'histoire, le chevalier

d'Éon nourrit la plume romanesque de Thierry Debroux qui en fait une bondissante aventure de cape et d'épée. Inspirée de l'esthétique baroque de *Marie-Antoinette* de Sofia Coppola, la mise en scène de Daphné D'Heur fait tourner les têtes, au propre comme au figuré puisque le décor pivote dans une ronde endiablée. (C.Ma.)

Les enfants du soleil

★★★★

Maison de la culture, Tournai
Christophe Sermet poursuit avec bonheur son exploration du répertoire classique russe. Après Tchekhov, voici Maxime Gorki dans une pièce peuplée d'êtres humains qui s'aiment, se détestent, exultent, dépriment, se cherchent alors que le monde extérieur est en pleine révolution. Virevoltant, charnel, corsé, sexy : le spectacle vous emporte dans un grand jeu de société intranquille et bouillonnante. (C.Ma.)

Marc Ysaye : Rock'n'roll !

★★

Théâtre de la Toison d'Or.
Marc Ysaye, homme de radio et de musique, se lance dans un seul en scène de deux heures sans extracte, sans vidéos et sans images, avec juste

un micro, un bureau (un véritable flightcase), une chaise et une petite déco rock'n'roll, entre ses dieux Led Zeppelin et Beatles. Et il nous raconte l'histoire du rock, du blues du delta du Mississippi à aujourd'hui. Robert Johnson, Elvis Presley, la rivalité Beatles-Stones, les Who, Pink Floyd, Led Zep... jusqu'à Peter Gabriel, Marc nous raconte belles histoires et anecdotes personnelles. Le tout est illustré par une quinzaine de chansons qui rythment son propos. Et on ne s'ennuie pas un instant. (T.C.)

Mission

★★★

Palais des beaux-arts, Charleroi.
Le monologue de David Van Reybrouck, interprété magistralement par Bruno Vanden Broecke, ressuscite les missionnaires belges. On a le sentiment de se retrouver à Kikwit, à Kisangani, à Kindu. D'entendre ces hommes parler entre eux, se raconter des histoires de véhicules en panne, de système D, de sorcellerie, exprimer l'affection qui les lie à leurs ouailles. Dans ces récits, il y a aussi la violence de la dernière décennie où se croisent des enfants soldats, des femmes abusées, etc. (C.Ma.)

Orestes in Mosul

★★

NT Gent, Gand.
En plantant l'*Orestie* sur les ruines de l'Irak, là où la tragédie n'est plus un drame antique mais une réalité tangible, le metteur en scène donne véritablement corps et brutalité à l'enchaînement de violence, au cycle de la vengeance. Mais tandis que les jeunes comédiens irakiens n'apparaissent qu'en vidéo et en simples figurants, leur drame paraît instrumentalisé et la pièce charrie alors un dérangeant parfum d'opportuniste. (C.Ma.)

Rater mieux, rater encore

★★★

Théâtre Varia ; Théâtre du Manège, Mons
Losers, insatisfaits, cas désespérés : les bras cassés qui peuplent le plateau élèvent le désastre au rang d'art. À ce titre, la pièce des collectifs Énergé et Rien de Spécial est donc un glorieux fiasco. Tout, depuis le décor - monumental faux mur dont le papier peint se décolle par endroits - jusqu'au jeu neurasthénique des comédiens, met en scène le ratage sous toutes ses formes. En chroniquant nos échecs, la pièce s'avère une belle réussite. (C.Ma.)

Un grand amour

★★

Théâtre des Martyrs
Seule en scène, Janine Godinas incarne Theresa Stangl, veuve de Franz Stangl, ancien SS qui commandait les camps de Sobibor et Treblinka. Face à une journaliste venue la questionner sur le passé de son mari désormais décédé, cette femme fait son propre examen de conscience. Savait-elle ? Jusqu'où l'amour l'a-t-il aveuglée ? Mise en scène par Jean-Claude Berutti, la pièce de Nicole Malinconi offre un écrin passionnément trouble à la comédienne. (C.Ma.)



« Les enfants du Soleil » de Christophe Sermet d'après Maxime Gorki, à la Maison de la culture de Tournai. © D.R.

À NE PAS MANQUER



Ancien fritier devenu auteur et comédien, Zenel Laci déballe sa vie sans chichis mais avec feu. Au théâtre de Poche. © DR

Blockbuster ★★★

Théâtre Varia
Puisant dans 144 films cultes américains, le collectif Mensuel remixe les images pour imaginer un scénario inédit. Tandis qu'à l'écran défile ce « mash-up » parodique, les comédiens assurent les bruitages et les voix, en direct sur la scène. De Wall Street à Rambo, Orange mécanique, Kill Bill ou James Bond, la pièce raconte la violence des classes dominantes à l'égard du peuple, le tout mis à la sauce belge. Brad Pitt se transforme en chômeur sexy, Judi Dench en ministre du Travail et Sean Penn en justicier wallon. (C.Ma.)

Coup de soleil ★★★

Théâtre royal des Galeries.
Fringante quinquagénaire, Valentine a beau travailler comme « nez » pour de grands parfumeurs, ce ne sont pas seulement ses narines qui vont se réveiller mais son corps tout entier devant la cour très entreprenante que lui fait un jeune homme de

20 ans. Marie-Paule Kumps déploie un jeu bourré de vitamine D. Qu'il fait bon, en sa compagnie et dans la mise en scène de Nathalie Uffner, explorer cette crise de la cinquantaine trop souvent traitée par le biais des hommes au théâtre. (C.Ma.)

10 : 10 ★★★

Théâtre Le Manège, Mons
Mouvements tantôt suspendus, tantôt acrobatiques : 10 : 10 évoque, sans calquer, ces moments qui font la vie d'une cour de récré. Parties de rigolade, jeux de pouvoir, roulades et empoignades sportives. Tirer sur une tresse, mettre un doigt dans le nez, dribbler, boulder, jouer à la marelle, tout devient déclinaisons dansées. Sans jamais rien appuyer, Nyash rend hommage à ce talent qu'à l'enfant d'inventer toutes sortes de jeux à partir de rien. Dès 6 ans. (C.Ma.)

Frankenstein ★★

Théâtre royal, Namur
À l'origine composée de

morceaux de squelettes et autres cadavres, la « chose » créée par le Dr Frankenstein est ici fabriquée à partir de lambeaux de souvenirs, d'objets hétéroclites, récoltés auprès d'anonymes, en même temps que les histoires qui vont avec. Il en résulte une marionnette géante, fascinante d'étrangeté mais aussi une intrigue parfois décousue, désincarnée, comme si la pièce de Jan-Christoph Gockel était dépassée par sa propre créature. (C.Ma.)

Fritland ★★★

Théâtre de Poche.
Ancien fritier devenu auteur et comédien, Zenel Laci déballe sa vie comme on dore une bintje : sans chichis mais avec feu. Il nous fait voyager des montagnes du Kosovo au parvis de la Bourse, de Jules Verne à Bruce Lee, des forges de Clabecq à la rue d'Aerschot, d'une ambiance balkanique digne de Kusturica aux nuits interlopes bruxelloises. Pour résumer, disons que c'est l'histoire

d'un enfant de réfugié albanais dont le père rêvait d'Amérique. L'histoire d'une famille qui voulait faire les frites les plus fraîches de Belgique pour faire oublier qu'ils étaient étrangers. (C.Ma.)

Happy Hour ★★★★

Maison Folie, Mons
Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi nous racontent une histoire, leur histoire. Parcours de deux danseurs italiens quinquagénaires s'interrogeant mutuellement sur leurs choix, leur amitié, l'importance de la danse. En une dizaine de tableaux, avec une décontraction qui n'a d'égal que leur virtuosité, ils se moquent d'eux-mêmes, évoquent avec humour l'état de leurs finances, revivent leurs années 70, abordent la question du temps qui passe et du corps qui fatigue... On rit énormément, on est ému aussi très souvent. Et carrément époustoufflé par la séquence finale où le duo se donne corps et âme, démontrant au passage que rien de ce qui

précédait n'était là par hasard. Du pur bonheur. (J.-M.W.)

Is there life on Mars ★★★★

Théâtre des Martyrs.
Héloïse Meire accomplit un petit miracle de délicatesse sur un sujet pourtant douloureux. Ni édulcoré ni plombant, sa mise en scène avance en douceur, touchant au plus près du quotidien des autistes et de leur entourage. La part documentaire (basée sur des interviews retranscrites sans pathos) est contrebalancée par des tableaux oniriques. La danse, la vidéo ou le son nous donnent à sentir une façon d'être sans jamais la fixer vraiment. Bouleversant ! (C.Ma.)

La dernière saison ★★★

Voir en page 2.

Le chevalier d'Eon ★★

Théâtre royal du Parc.
Premier James Bond de l'histoire, le chevalier d'Eon nourrit la plume romanesque de Thierry

Reprise aux Martyrs : Is there life on Mars ? un spectacle hors normes à l'écoute de l'autisme ***



© Hubert Amiel

Dominique Mussche

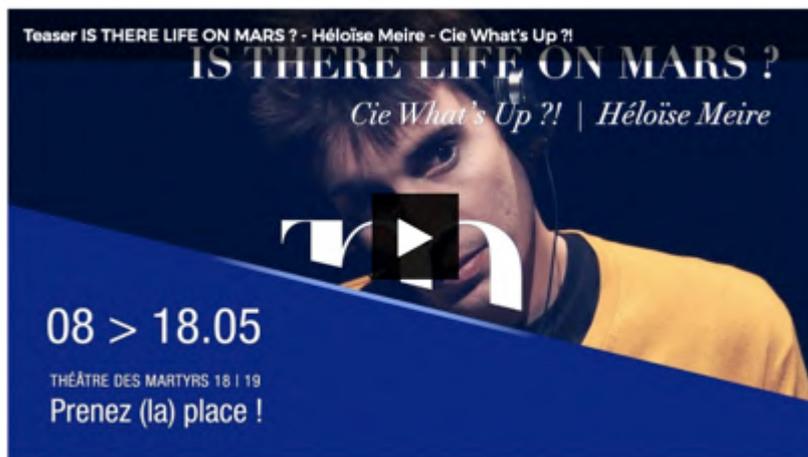
Publié le mardi 24 janvier 2017 - Mis à jour le vendredi 03 mai 2019 à 10h28

Critique ***

Qu'évoque pour vous le mot "autisme" ? C'est avec cette question que les spectateurs sont accueillis dans la salle par les comédiens qui parcourent les rangs, micros à la main. Et c'est avec quelques réponses à ces sondages que commence ce spectacle hors normes. Hors normes, en effet, car parmi les "pathologies" du comportement, l'autisme demeure l'une des plus méconnues, l'une des plus difficiles aussi à cerner et à soigner, l'une de celles enfin qui véhicule le plus de clichés (qui ne se souvient de Dustin Hoffman, héros du film *Rain man* porteur du syndrome d'Asperger, dont on sait pourtant qu'il ne représente qu'une frange infime des personnes autistes ?). Il fallait donc pas mal de culot pour aborder ce thème délicat sur une scène, et, disons-le d'emblée, Héroïse Meire et sa compagnie [What's up](#) nous offrent un des spectacles les plus originaux et les plus attachants de cette saison.

Une boîte à trésors dont on aurait perdu la clef

Tout est parti d'une large enquête; pendant deux ans, Héroïse Meire a rencontré des personnes autistes et leur entourage. C'est cette parole qu'elle a voulu nous faire entendre à travers la voix de quatre comédiens : ils sont assis à une table, casques aux oreilles. Pour traduire l'émotion de ces interviews tout en se distanciant de l'incarnation pure, la metteuse en scène a adopté la méthode "verbatim" : sur le plateau les comédiens entendent dans leurs écouteurs des montages de ces interviews qu'ils retransmettent instantanément aux spectateurs. Vous rencontrerez notamment les parents de Tom, qui, face à l'incompétence des médecins, ont dû poser eux-mêmes le diagnostic de la maladie de leur fils, ou encore Amélie et sa phobie des lumières vives, des bruits violents et des huiles essentielles. "*Je suis une boîte à trésors dont on aurait perdu la clef*" dit une autre. Vous croiserez Sami et son désir obsessionnel d'incarner les héros de *Star Wars*, ou encore les frères et sœurs d'Albert, autiste, leur agacement de voir les plans familiaux foirer systématiquement à cause de ce petit frère différent, mais aussi leur amour : Albert les a révélés à eux-mêmes, transformés.



La parole des interviews s'accompagne, en parallèle, de scènes souvent oniriques, qui créent ainsi une dimension visuelle et sonore décalée. Vidéos, chorégraphies, installations, elles surgissent d'une grande armoire à surprises qui joue écran de projection, et dont les portes s'ouvrent vers de nouvelles dimensions de jeu, un autre monde de perception, propre à la personne autiste.

En fin de compte, Héroïse Meire et ses talentueux complices nous entraînent dans ce voyage en zone inconnue, non pas pour simplifier ou banaliser l'autisme, mais pour en souligner au contraire la complexité et la diversité, à travers une mosaïque de comportements et de personnalités. Et au-delà, c'est la différence qu'elle interroge, et qui renvoie à notre propre rapport au monde : comment ne pas donner raison à Joseph, autiste, quand il parle de " comédie sociale " à propos de notre vie en société, et comment ne pas sourire quand il se définit comme un " intermittent du spectacle " ? On le voit, la pièce n'est pas dénuée d'humour, elle atteint un équilibre remarquable entre gravité et légèreté. Et s'il y est montré que les autistes sont " capables de réenchanter le monde ", on n'oubliera pas non plus la souffrance de cette mère désespérée, tentée de choisir la mort, pour elle et sa fille autiste.

Is there life on mars ?

Mise en scène : Héroïse Meire (Compagnie What's up)

Interprétation : Muriel Clairembourg, Jean-Michel D'Hoop, Léonore Frenois, François Regout

Reprise au Théâtre des Martyrs, du 8 au 18 mai



demandez le programme

Voyage en terre inconnue

Is there life on Mars ? | Théâtre des Martyrs



Lundi 13 mai 2019, par [Catherine Sokolowski](#)

Après avoir mené des interviews pendant deux ans, Héroïse Meire, metteuse en scène, a choisi dix-huit témoignages pour en faire un spectacle. Parents, frères, sœurs d'autistes et autistes, chacun donne sa propre vision de cet univers « extra-ordinaire ». La technique utilisée est le headphone verbatim, ce qui signifie que les acteurs restituent les témoignages qu'ils entendent au travers de casques. Comme le dit Josef Schovanec, philosophe, voyageur et écrivain autiste, « La pièce est plus juste que beaucoup de manuels médicaux ». Douceur et poésie au menu de ce voyage hors normes, très émouvant, qui combine approche documentaire et théâtrale. A ne pas manquer.

Une construction qui ressemble à une grande armoire domine la scène. Les portes, translucides, laissent apparaître des objets ou, parfois, les acteurs eux-mêmes. En jouant sur l'éclairage, l'effet devient féérique ou effrayant, doux ou agressif.

Les témoignages se succèdent, portés par quatre comédiens enthousiastes (Muriel Clairembourg, Jean-Michel d'Hoop, Léonore Frenois et François Regout). Les parents de Tom inaugurent le spectacle. Ils racontent leur quête d'un diagnostic probant. Selon Josef qui leur succède, les autistes représentent 1% de la population, ce qui signifie qu'il y a plus d'autistes que d'habitants dans la Communauté Germanophone ! Vient le tour d'Emilie et sa maman, d'Amelia ou de Catherine, puis les autres, Jeroen, Nathalie ou Tatiana, tous confrontés à la différence, à « une boîte à trésors dont on a perdu les clés ».

Créé en janvier 2017, « Is there life on Mars ? » a reçu le Prix de la critique du Meilleur spectacle en 2017 et a déjà dépassé les 80 représentations (Belgique et France). Récemment, la pièce a également reçu le label « Spectacle d'utilité publique ». Dans la salle ce soir-là, des représentants des associations, des parents, des autistes, des gens venus spécialement de France, tous contents qu'un (si beau) spectacle leur soit consacré.

Musique, danse, couleurs, projections, lumières, Héroïse Meire convie le spectateur à un voyage sensoriel, avec l'idée de reproduire le ressenti des personnes qu'elle a interrogées tout en y incorporant une dimension artistique. C'est une très belle réussite. Un hommage aussi, à tous ces gens qui n'ont pas d'autre choix que de s'écarter de la « normalité » et qui le font si bien. Sensible et touchant, nous souhaitons une très longue vie à ce spectacle profondément humain.



Is there life on Mars ? De l'autisme avec poésie



SisterArt showtime@Théâtre des Martyrs pour voir *Is there life on mars* ? Déjà séduit par le travail de recherche de la **Cie What's up ?!** lors du **XS festival**, **SisterArt** a pu encore apprécier l'ancrage dans la vie quotidienne.

Ici la récolte de témoignages autour de l'autisme, sujet vaste et rarement abordé au théâtre, sert de terreau à un travail artistique original et abouti.

De l'autisme...



Quatre acteurs portent un casque sur les oreilles dans lequel sont diffusés les témoignages des familles d'enfants autistes et des autistes eux-mêmes : réflexions, ressentis, vécus. Les acteurs transmettent ces paroles à la manière d'interprètes. Cette distanciation permet d'entrer dans le sujet en toute simplicité, comme une évidence.

... avec poésie.

La scénographie originale et esthétique crée une poésie touchante. Tel un tableau de Mondrian, sur scène, des compartiments rectangulaires s'allument en couleur, projettent des images, renferment des objets ou les acteurs eux-mêmes. Symbole de la complexité cérébrale de la pathologie. La scénographie aide à entrer dans cet univers étonnant, tel une autre réalité.

Grâce au travail sociologico-théâtral, la compagnie **What's up ?!** nous apporte un éclairage sur un sujet particulier tout en poésie.

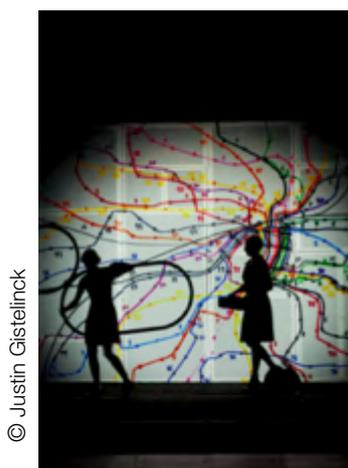
Le spectacle est résolument contemporain : clair, fluide et fort. Un équilibre juste entre compréhension et ressenti.

A voir encore [jusqu'au 18 mai au Théâtre des Martyrs](#).

Reprises en novembre 2019, à Bruxelles.



Théâtre : *Is There Life on Mars ?*



© Justin Gistelink

La centième représentation de cette pièce consacrée à l'autisme vient de clôturer la saison au Théâtre des Martyrs. Elle est signée Héloïse Meire et a reçu la distinction d'un spectacle d'utilité publique. Créé voici deux ans par la Compagnie What's Up, *Is There Life on Mars ?* nous fait vivre dans nos tripes et dans notre cerveau ce qu'est l'autisme. Un spectacle fort, émouvant et poétique.

L'autisme, d'un mot grec désignant le repli sur soi-même, est un trouble du comportement social qu'on repère chez l'enfant dès son plus jeune âge. La pièce fait partager les troubles du « spectre autiste ». C'est une palette très large qui va du non verbal au verbal, en passant par l'hypersensibilité à la lumière et au bruit, mise en évidence au milieu du spectacle.

L'autisme touche un pourcent de la population mondiale, avec *Rain Man* de Barry Levinson qui l'a révélé au grand public. Les aspects de ce trouble sont multiples, allant des difficultés du langage jusqu'aux comportements stéréotypés et répétitifs. La pièce les met en scène.

Les autistes ont du mal à se concentrer et à vivre avec les autres. Ils sont dans leur bulle. Entre eux et nous, un pont que nous empruntons pour aller à leur rencontre. Le spectacle nous plonge dans leur monde secret, avec des enregistrements où ils nous livrent leur peur, leurs manies, leurs angoisses. Leurs tics et leurs tocs qui les poussent à refaire mille fois les mêmes choses, les mêmes gestes, les mêmes trajets en touchant les mêmes objets. La main de l'un d'eux n'arrête pas de heurter une table et se retourne contre lui-même au plus fort de l'angoisse. Il faudra beaucoup de douceur et de tendresse pour l'apaiser. Ces manies fatiguent l'autiste, qui se ferme aux autres pour se replier dans sa tour d'ivoire.

Telle autre nous dit qu'elle savait lire avant de parler et qu'elle associe les sons aux lettres qu'elle tape à l'ordinateur. Elle nous livre la symphonie de ses sensations : les *synesthésies* chères aux poètes, qui relie chacun des sens aux autres, faisant vibrer les lettres comme les cordes sensibles d'un violon qu'elle colorie. « *Nous sommes des boîtes à trésor dont on aurait perdu la clé* », nous confie-t-elle.

Néon, musique, odeur mettent mal à l'aise une autre, qui porte des lunettes de soleil au cœur de l'hiver. Pas pour se mettre en valeur mais pour fuir la lumière. Pour elle, Mozart devient Wagner au niveau sensoriel. Elle perçoit la musique comme un vacarme. La pièce met en image ce vacarme qui agresse le cerveau : bruit et lumière y jettent l'épouvante, et pas seulement chez les autistes qui fuiront la salle. Cette intensité sonore et visuelle perturbe le public en lui faisant ressentir dans sa chair le vécu des autistes. Leur monde est une jungle dont il faut connaître le chemin pour y entrer et les découvrir.

Pendant une heure et quart, nous découvrons leur monde clos à travers quatre comédiens qui les font parler en scène par verbatim, l'enregistrement fidèle de leurs propos, et par un jeu d'ombres chinoises. Le casque rivé aux oreilles, ils nous restituent leurs paroles. Héloïse Meire, la metteuse en scène, a synthétisé 80 heures d'enregistrement, en retenant trois minutes pour chaque intervention et en changeant les noms, le cas échéant. Elle a choisi une scénographie appropriée, qui n'est pas une imitation mais un rendu artistique, avec des gestes qui empruntent à la danse et à la pantomime. Les autistes jouent leur solitude au monde devant nous.

Le spectacle a reçu le Prix de la critique 2016-2017. C'est un voyage en Autistan, le pays décrit par Schovanec, émouvant et poétique, qui recueille chaque fois un immense applaudissement dans la salle. Comme il le mérite amplement du reste. On reverra *Is There Life on Mars ?* en novembre prochain à la Maison des cultures de Molenbeek-St-Jean (du 4 au 8/11) et au Centre culturel de Berchem Ste-Agathe (du 11 au 15/11). Tournée aussi dans les écoles. Plus d'informations sur compagniewhatsup.com –



Héloïse Meire

VIVRE LA DIFFÉRENCE

Comment vivre dans un monde dont on ne partage pas les codes et les modes de fonctionnement et qu'est-ce que cela nous dit sur la norme? En s'intéressant à l'autisme, l'auteure et metteuse en scène Héloïse Meire a eu envie de tester la cohabitation avec l'altérité. La rencontre avec de nombreuses personnes autistes et avec leur entourage lui confirme qu'il existe autant d'autismes que de personnes autistes qui ont pourtant aussi des points communs. «On a l'impression que les codes qui régissent la vie en société sont innés parce qu'ils nous viennent naturellement, mais pour les personnes autistes, ce sont des choses à apprendre.»

LE PARLER VRAI

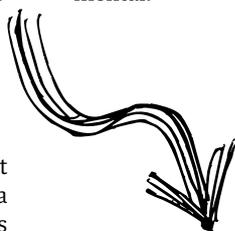
Toutes ses tentatives de narration ont abouti à une impasse. Le poids et la justesse des mots recueillis au cours de ses 50 heures d'interview étaient plus forts. Héloïse décide de se tourner vers le *verbatim theater*. Dans cette approche documentaire développée en Angleterre, c'est la parole des témoins qui est restituée par les comédiens. «J'ai voulu limiter l'interprétation pour favoriser la transmission. Les comédiens restituent les enregistrements qu'ils entendent via des écouteurs. La limite entre l'incarnation et la simple restitution est trouble puisque la manière de parler d'une personne influe sur le corps et la voix des comédiens qui sont à la fois à l'écoute et en relation avec le public.»

UN ESPACE MENTAL

Dans tous ses spectacles, la compagnie What's Up?, créée par Héloïse Meire, comédienne et metteuse en scène, et la scénographe Cécile Hupin en 2011, veut donner une importance forte à l'univers sonore et visuel pour créer un langage scénique spécifique. «Dans le cas de l'autisme, c'est une approche idéale pour faire ressentir au public d'une manière poétique et visuellement stimulante ce qui peut se passer dans la tête de ces personnes. Derrière les comédiens, nous avons une grande armoire où apparaissent quelques-uns des objets évoqués dans les témoignages. La scène devient leur espace mental.»

PARCOURS D'ARTISTES

Pour nourrir le langage visuel sur le plateau, Héloïse Meire et Cécile Hupin se sont inspirées de nombreux artistes. Autistes ou non, ceux-ci traduisent dans leurs œuvres le mélange de confusion et d'organisation très structurée qui caractérise l'univers mental autistique. Parmi lesquels Roman Opalka et ses nombres peints de zéro à l'infini, Erwin Wurm et ses *One minute sculptures*, Ursus Wehrli et ses classements colorés, ou encore Jeroen Hollander et ses réseaux de transports en commun imaginaires. Ce dernier est intervenu au cours des sessions de laboratoire pour partager avec les comédiens sa vision artistique. Parallèlement au spectacle, une exposition proposée en collaboration avec le musée Art)&(Marges fera écho au spectacle.



FR | *Is there life on Mars?* nous invite à un voyage à la découverte de « Martiens » que beaucoup côtoient sans le savoir, les personnes autistes. En combinant la force du témoignage documentaire et un langage scénique et visuel innovant, la jeune metteuse en scène poursuit sa quête d'un théâtre singulier en résonance avec notre monde. **GILLES BECHET**



UN LANGAGE SINGULIER

Is there life on Mars? n'est pas un spectacle militant, ni encyclopédique, c'est une plongée dans le vécu et l'intimité de quelques personnes témoins, un puzzle scénique. On n'est pas dans le travail de spécialiste et si l'auteure s'est beaucoup documentée, elle tient à rester accessible à un public large et varié. « Ce spectacle ne restitue pas ce que je pense de l'autisme. Quand j'en parlais autour de moi, les gens me disaient, ça va être dur et pesant. Or ce n'est vraiment pas le cas. Même si certains témoignages peuvent être durs, il faut plutôt considérer ce spectacle qui parle d'abord aux émotions et aux sensations comme une invitation à découvrir ce qui peut nous sembler au premier abord incompréhensible. Le théâtre est à cet égard un outil merveilleux. Comme on y associe la parole, l'image, la voix et le mouvement et les objets, on produit quelque chose de plus ouvert, jamais figé. » Héloïse Meire est encore une jeune metteuse en scène. *Is there life on Mars?* n'est que son quatrième spectacle, où elle continue à expérimenter et créer collectivement un langage singulier qui fait écho au monde dans lequel nous vivons. Tous. Autistes ou pas.

Ⓢ **IS THERE LIFE ON MARS ?**
17 > 28/1, Théâtre National, www.theatrenational.be

FREE TICKETS



NL | Nooit genoeg jazz! Alsof jazzcats in januari nog niet genoeg aan hun trekken komen, stellen Lynn Cassiers en Jozef Dumoulin ook nog eens het eerste album van hun duobaan **Lilly Joel** voor in Jazz Station. Wij geven 5x2 tickets weg voor dat concert op 18 januari (20.30u). Mail 'lilly' Info: www.jazzstation.be

FR | Django Django... Chaque année le maître belge du jazz manouche prête son nom – pour la 23^e fois déjà! – aux Djangofollies, un régal pour les oreilles à déguster du 11 au 29 janvier à travers toute la Belgique. Nous avons 2 tickets duo à offrir pour les trois concerts suivants aux Riches-Clares (20.30):

- **Les Violons de Bruxelles** (19/1)

- **Lamoral** (20/1)

- **Minor Sing** (21/1)

Envoyez « violons », « lamoral » ou « minor »

Info: www.brosella.be

EN | Until 22 January, Bozar is wag- ing an artistic spearhead engage- ment with **The Power of the Avant-Garde**. The exhibition sets up a dialogue between the oeuvres of Duchamp, Léger, Malevich, and Severini and contemporary work by Claerbout, Dumas, Richter, and Tuymans. For a chance to win one of the ten pairs of tickets we are giving away, e-mail "avant".

Info: www.bozar.be

win@bruzz.be

Mémorable voyage en Autistan

SCÈNES « Is there life on Mars ? » de la compagnie What's Up?! à Bruxelles et Liège

► A la première de « Is there life on Mars ? » au Théâtre national mardi, les personnes touchées de près par l'autisme sont sorties bouleversées. ► Les autres posaient le pied dans un monde sensible, d'une justesse insondable. Foncez-y !

que de personnes dans la communauté germanophone hein ! » Tel enfant énumère les noms de gare qu'il connaît par cœur, telle autre personne détaille les plans de villes imaginaires qu'il trace sans relâche.

Mais la réussite tient aussi au contrepoint onirique qu'instaure la mise en scène : des pas de danse (magnifique Muriel Clai-

rembourg) font écho aux mouvements compulsifs ; la vidéo crée des effets d'optique pour dire le décalage que ressentent les personnes autistes ; en quelques mouvements déplacés, on comprend qu'il leur faut jouer la comédie pour se conformer à des codes sociaux qui sont complètement naturels, presque inconscients, chez les autres. Un comé-

dien noyé dans un anorak trop grand dit aussi leur sentiment d'inadaptation. Formidable boîte à tiroirs, la scénographie de Cécile Hupin s'ouvre sur des décors infinis, muets ou tapageurs, dans une improbable cacophonie qui rend à merveille ce chambardement de bruits et d'images qui assaillent des personnes autistes hypersensibles

aux plus infimes détails de leur environnement. C'est la grande force de ces tableaux composites : sans jamais être illustratifs, ils nous donnent à sentir une façon d'être, sans jamais la fixer vraiment. Comme une intuition, celle d'arriver plus près de ce mystérieux trouble mental, mais sans y pénétrer complètement. Étonnamment poétique,

la pièce touche finalement à l'universel par ce qu'elle trahit de la norme, une simple question de curseur au fond alors que nous évoluons tous sur un seul et même continuum. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 28/1 au Théâtre national, Bruxelles.
Les 13, 14 et 17/2 au Festival de Liège.

CRITIQUE

Le terrain était glissant ! Alors que les psys s'écharpent toujours sur les causes et les traitements de l'autisme et alors que personne ne semble avoir véritablement percé les mystères de ce trouble, au spectre si large qu'il est impossible d'en définir les contours exacts, une pièce nous met en orbite autour de cette planète réputée impénétrable. Avec *Is there life on Mars?*, Héloïse Meire accomplit un petit miracle de délicatesse sur un sujet pourtant douloureux. Ni édulcoré ni plombant, sa mise en scène avance en douceur, touchant inexplicablement au plus près du quotidien des autistes et de leur entourage.

Il ressort de ces extraits un portrait pluriel, tragique quand il s'agit de raconter l'enfermement, les crises...

Après un long et consciencieux travail d'interviews, Héloïse Meire restitue certains témoignages par un procédé singulier. Casque sur les oreilles, les comédiens entendent ces interviews et les reproduisent en direct, en les imitant plutôt qu'en les jouant, ce qui donne un côté spontané, à vif, aux confessions. Celles de parents poussés à poser eux-mêmes un diagnostic sur leur enfant, peu aidés par l'impuissance, voire la méconnaissance, des médecins. Ou celles d'une maman qui a découvert, quand sa fille avait 12 ans, que celle-ci pouvait communiquer avec les lettres d'un clavier. « On est une boîte à trésor dont on a perdu la clé, » résumera-t-elle ensuite. Il ressort de ces extraits un portrait pluriel, tragique quand il s'agit de raconter l'enfermement, les crises, les TOC, ou franchement drôle, notamment quand l'écrivain et chroniqueur radio Josef Schovanec compare les chiffres de l'autisme, soit 1 % de la population : « Sans vouloir être taquin, en Belgique, il y a plus de personnes autistes



François Regout est extraordinaire de vérité dans ses gestes, sa voix, ses expressions. Un talent à suivre ! © HUBERT AMIEL

LE FILM

Dernières nouvelles du cosmos

« L'autisme n'est pas synonyme d'enfermement, mais d'une connexion profonde avec le mystère du monde » affirme la réalisatrice Julie Bertuccelli (*La cour de Babel*) depuis qu'elle a croisé l'artiste Babouillec, 30 ans, auteur de textes d'une beauté et d'une profondeur sidérantes (« Algorithme éponyme ») et pourtant diagnostiquée autiste très déficitaire. Son film est le portrait de cette jeune femme qui exprime sa pensée par le biais de lettres qu'elle dispose sur la table. Sortie le 22 février.

F.B.

RÉACTION

« L'art commence à s'approprier cette matière »

En novembre, l'écrivain belge Laurent Demoulin publiait *Robinson* chez Gallimard, roman inspiré de sa relation avec son fils autiste. Présent à la première de *Is there life on Mars?* au Théâtre national, il s'est dit profondément touché. « Ce n'est pas édulcoré, nous confie-t-il. Quand le jeune comédien se met à se frapper, ça a été dur pour moi. Et puis il y a cette mère qui dit que si elle doit mourir, elle partira avec son fils. C'est quelque chose qui nous obsède tous, cet "après nous". Que deviendront nos enfants quand nous ne serons plus là ? J'avais peur que ce soit trop naturaliste mais c'est vraiment une œuvre d'art où la forme compte autant que le contenu, l'art autant que le réel. » S'il est sensible au procédé singulier des casques qui isolent les comédiens



Laurent Demoulin.

© D.R.

dans leur bulle comme les personnes autistes dans leur monde, il nuance sa propre vision. « Dans mon roman, *Robinson* est une île. J'ai préféré la métaphore de l'île à celle de la bulle parce que sur l'île, il y a Vendredi et donc une ouverture au monde. La bulle, c'est une coupure totale, c'est leur donner la responsabilité de leur état. Mais le repli est second. Il y a d'abord un envahissement non filtré. Ils sont d'abord submergés, hypersensibles à ce monde qui les envahit, c'est d'ailleurs très bien rendu au début de la pièce. Et c'est pour se protéger qu'ils se coupent du monde. Le langage par exemple peut couper du monde, analyse l'universitaire dont le fils, adolescent, ne parle pas. Un jour je me suis retrouvé à un colloque en Italie, où je ne comprenais qu'un mot de temps en temps. C'était infernal. Tout à coup, je me suis senti autiste, envahi par un monde qui m'est complètement incompréhensible. »

C.M.

«Viens, entre dans mon monde»



© JEROME DEJEAN

THÉÂTRE

«Is there life on Mars?»



Mise en scène: Héloïse Meire |
Scénographie: Cécile Hupin
Avec: Muriel Clairembourg,
Jean- Michel D'hoop, Léonore
Frenois, François Regout.

DIDIER BÉCLARD

Avec «Is there life on Mars?»,
Héloïse Meire signe un spectacle
édifiant, émouvant et beau sur
le difficile sujet de l'autisme.

Durant deux ans, la metteuse en scène Héloïse Meire a recueilli quelque cinquante heures de témoignages de dizaines de personnes atteintes d'autisme et de leur entourage. Sur scène, quatre comédiens, deux femmes, deux hommes, restituent ces paroles

Être autiste, c'est vivre dans un monde dont on n'a pas les clés, c'est comme vivre sur autre planète.

dont ils entendent l'enregistrement exact en direct dans le casque audio qu'ils ont sur les oreilles. Paroles souvent émouvantes, parfois surprenantes, toujours pleines de sens.

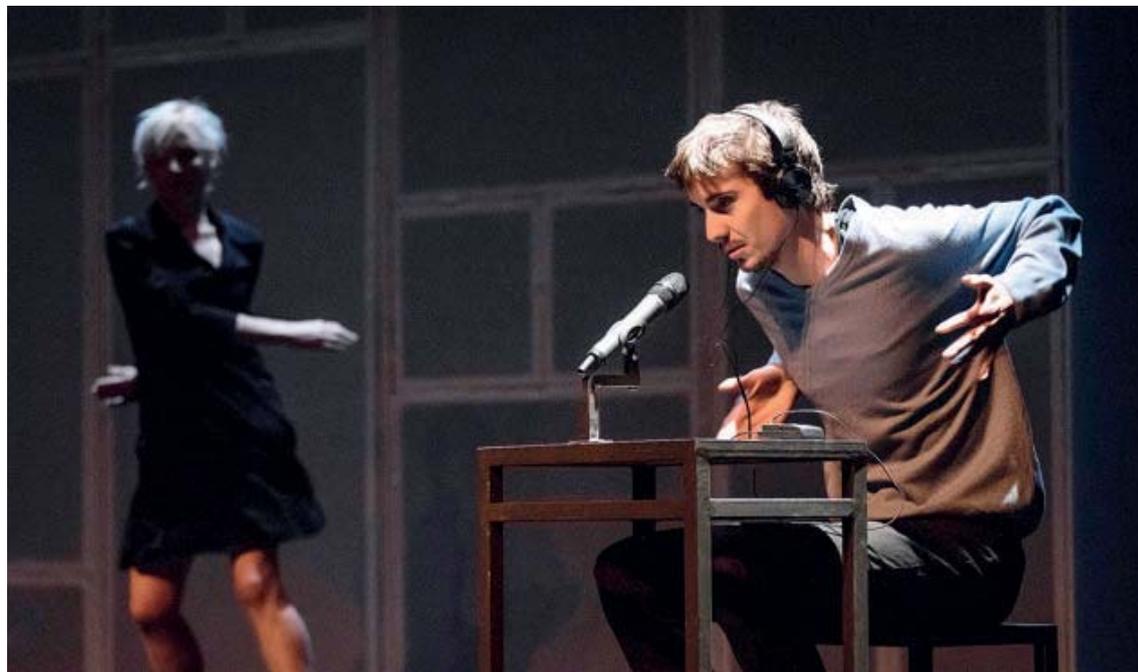
Être autiste, c'est vivre dans un monde dont on n'a pas les clés, pas les codes, c'est comme vivre sur une autre planète. Par la voix des quatre «porte-parole» qui induit à la fois émotion et distance, Héloïse Meire nous emmène dans le quotidien des personnes – parents, personnel soignant... – qui côtoient

l'autisme. Sans voyeurisme ni misérabilisme, elle multiplie les angles de relation pour que nous puissions appréhender cette réalité. La parole est également donnée aux personnes atteintes d'autisme qui, loin d'être enfermées dans une bulle, sont submergées par le réel, sont en décalage, en difficulté par rapport au monde qui les entoure.

L'univers sonore et visuel (déroulement d'objets, chorégraphies...) entend faire ressentir ce que peut être l'autisme sans utiliser les mots. Une grande armoire en fond de scène dont les portes s'ouvrent, servent d'écran ou de miroir, prend vie et complète un dispositif qui ouvre à la perception différente d'une même réalité. Comme ces quatre personnes de rang, assises sur une chaise couchée au sol et dont les images prises par une caméra zénithale montrent l'un d'eux s'envoler et marcher sur la tête des autres. Terriblement humain, tendre et poétique, le spectacle nous ouvre les portes d'un monde dont ceux qui y vivent semblent dire: «Venez, c'est nous qui avons les clés.»

Jusqu'au 28 janvier au Théâtre National, 02 203 53 03, www.theatrenational.be. Au Festival de Liège les 13 et 14 février.

Superbe création autour de l'autisme, au National



HUBERT AMIEL

A partir de nombreuses rencontres avec des autistes et leur entourage, Héloïse Meire a créé un spectacle poétique et troublant, important.

Épingle

Le cas Robinson

Réaction. Nous avons évoqué en décembre dans "Lire" le très beau livre de Laurent Demoulin, "Robinson" (Gallimard), où l'auteur, romaniste à l'université de Liège, raconte sa relation au jour le jour avec son fils autiste de dix ans. Un livre entre le récit et le roman. Laurent Demoulin était à la première du spectacle. *"L'art n'explore jamais le champ de l'autisme. S'il y a des artistes artistes, l'autisme n'apparaît pas comme sujet dans la littérature et le théâtre. La folie a été abondamment traitée, mais la folie, c'est l'excès de langage, l'excès de symbolique. L'autisme est le contraire, il est dans le retrait du langage et du symbolique. Or – est-ce un symptôme de notre temps? – l'autisme semble en augmentation. Beaucoup d'artistes disent que tout a déjà été dit sur tout. C'est faux, il reste des continents vierges comme celui de l'autisme. Certes de nombreux livres l'abordent par des témoignages ou des théories, mais pas la littérature. L'homme, c'est le langage dit-on, depuis Ponge jusqu'à Lacan. Or, avec les autistes, on a des êtres profondément humains mais qui n'ont pas le langage des mots et ne correspondent pas à cette définition de l'homme. C'est très troublant et intéressant pour l'art."* **G.Dt**

L'autisme fascine parce qu'il nous tend un miroir dérangeant et incompréhensible.

Scènes "Is there Life on Mars?", par la Cie What's Up?!, explore avec bonheur ce monde inconnu.

Critique Guy Duplat

La jeune metteuse en scène Héloïse Meire explore dans son nouveau spectacle "Is there Life on Mars?" un univers jamais montré au théâtre, celui de l'autisme. Elle n'en fait ni une conférence, ni une simple suite de témoignages, c'est une véritable œuvre qu'elle crée à partir des nombreuses rencontres qu'elle a faites pendant deux ans avec des autistes ou leur entourage. Elle propose un spectacle poétique et troublant, important. Elle restitue à ce monde autiste son humanité même si cet univers nous reste obstinément étrange.

La création de la Cie What's Up?! qui a vu le jour mardi au National, à Bruxelles, ira ensuite au Festival de Liège.

Un pour cent de la population serait autiste, mais ce terme cache bien des différences. On connaît mieux les autistes légers (Asperger) qui peuvent être des génies selon nos critères, mais il y en a d'autres qui n'ont jamais pu acquérir le langage et nos codes symboliques de communication.

Images poétiques

De multiples fantasmes et clichés existent autour de l'autisme. Et

aujourd'hui, on cherche toujours les causes de cette maladie, on s'écharpe sur les thérapies possibles. L'autisme fascine car il nous tend un miroir dérangeant et incompréhensible.

Etre autiste, c'est vivre dans un monde dont on n'a pas les clés, un monde incompréhensible, chaotique. C'est entendre des mots qui ne sont que des bruits sans signification. Loin d'être dans une "bulle", et privé de la barrière protectrice du langage, l'autiste se sent submergé par le réel faute de savoir distinguer l'essentiel de l'accessoire.

Héloïse Meire a interrogé des dizaines d'autistes et leur famille. Certains – comme Josef Schovanec – s'expriment souvent et sont bien intégrés. Mais d'autres ne disent pas un mot, sont agités de mouvements violents, ou ont peur des bruits du monde.

Héloïse Meire a élagué un matériau aussi riche pour en faire un spectacle cohérent. Quatre acteurs (Muriel Clairembourg, Jean-Michel d'Hoop, Léonore Frenois et François Regout) redonnent sur scène cette parole. Ils mettent chaque fois des casques pour entendre l'enregistrement exact de ces mots et les reproduisent avec une distanciation particulière.

Moments oniriques

Ces paroles sont souvent émouvantes, comme ce frère et cette sœur évoquant les bizarreries de René, ou cette mère d'un autiste expliquant que le plus douloureux est de se demander ce que son enfant deviendra après sa mort et elle

dit souhaiter qu'il "parte avec elle".

Héloïse Meire ajoute à ces témoignages des moments oniriques de danse et des images qui ne sont jamais une illustration directe de ce qu'on entend, ou de l'autisme. Ce sont des créations inspirées parfois d'artistes comme Jeroen Hollander ou Erwin Wurm. Une grande armoire est sur scène dont les portes s'ouvrent tour à tour ou servent d'écrans vidéo. Parfois, la scène est envahie des bruits stridents du monde, ceux qui font si peur aux autistes. Un enfant se cache dans sa veste, des lignes colorées serpentent, des balles de couleur tombent. Dans un moment superbe, les acteurs sont couchés et une caméra les filme d'en haut. Projeté sur un écran, on voit l'un d'eux qui semble marcher comme un oiseau sur la tête des autres.

Ces images créées avec la scénographe Cécile Hupin touchent par leur tendresse et leur humanité, même si leur sens reste ouvert, comme dans la poésie, comme dans l'autisme.

Héloïse Meire a voulu que son spectacle soit accessible aux autistes eux-mêmes. Si pour certains, cela ne pose pas de problème de venir au théâtre, pour d'autres cette irruption du réel peut être difficile. Un dispositif est prévu pour les aider.

→ Bruxelles, Théâtre national, jusqu'au 28 janvier, à 20h30 (mercredi à 19h30).

Infos & rés.: 02.203.53.03, www.theatrenational.be

→ Au Festival de Liège les 13 et 14 février.

Autiste, une autre façon d'être au monde, et donc au spectacle

SCÈNES « Is there life on Mars ? » créé au Théâtre national avant le Festival de Liège

► Le théâtre, si prompt à dégommer les conventions, n'est-il pas lui-même trop normatif dans son accueil des spectateurs ?
► Avec « Is there life on Mars ? », spectacle sur l'autisme, le Théâtre national chamboule ses codes pour s'adapter à un public imprévisible et hors norme.

C'est bien sur une autre planète que nous débarque *Is there life on Mars ?* d'Héloïse Meire. Il vous faudra d'ailleurs lâcher vos repères, comme on se déleste de la gravité, avec ce spectacle en expédition au cœur de l'autisme. Les médias ont beau s'ouvrir de plus en plus aux personnes autistes, comme en attestent les chroniques radios de Josef Schovanec sur La Première, elles n'en apparaissent pas moins comme des figures un peu lunaires dans l'esprit collectif. Il fallait donc bien ce petit voyage intergalactique pour raccourcir la distance entre ce monde encore méconnu et celui des « neurotypiques ».

Le théâtre va mettre en place un cadre particulier pour accueillir les spectateurs autiste

La mission, non pas spatiale mais très spéciale, est inédite en Belgique francophone puisque, en marge du spectacle, le théâtre va mettre en place un cadre particulier pour accueillir les spectateurs autistes. Afin de rassurer ce public généralement déstabilisé par l'imprévu, un travail en amont a été fait pour les informer du contenu du spectacle. Ces mêmes personnes pourrout, si elles le désirent, sortir de la salle pendant la représentation, accompagnées d'ouvrees formées pour l'occasion. De même, elles auront un casque à disposi-



Certains passages sont constitués par des interviews d'autistes, que les comédiens entendent dans un casque et qu'ils restituent en direct au public. © D. R.

tion pour s'isoler si le bruit se faisait trop anxiogène sur la scène. Il est également possible de se présenter plus tôt pour découvrir la salle avant tout le monde, et non pas dans le noir et la foule. « Des associations sont venues voir comment ça allait se passer et nous donner des conseils, même si toutes les per-

sonnes autistes n'ont pas forcément besoin de cet accueil individualisé », souligne la metteuse en scène Héloïse Meire. Un feuillet sera distribué avec le programme de la pièce pour avertir le reste du public que certains comportements « inattendus » pourront surgir pendant la pièce.

Précision : le spectacle n'a pas été créé pour les autistes mais pour parler de l'autisme. Touchée dans son entourage par ce trouble, Héloïse Meire a interviewé une soixantaine d'autistes et de personnes encadrant des autistes : parents, profs, psys. Elle en a extrait certains passages, reproduits sur scène par

un procédé singulier : « Les comédiens entendent les interviews dans un casque et les restituent au public en direct, resume la metteuse en scène. Je leur ai demandé de ne pas apprendre les textes par cœur, ce qui induit une distance. Je ne voulais pas que les comédiens incarnent les personnes autistes

et je ne voulais pas non plus mettre en scène des personnes autistes parce que ce n'est pas mon métier. Ça me paraissait donc le procédé le plus juste pour être au plus près des témoignages. Avec le casque, ça donne aussi l'impression qu'ils sont dans leur bulle. Malgré tout, il y a quand même une certaine incarnation parce que la voix influe sur le corps. » A cette méthode très concrète du casque, Héloïse Meire ajoute un volet plus onirique. « Je voulais évoquer le ressenti autrement que par les mots. Il y a donc de la danse, des images, des objets qui sont de l'ordre du poétique, du subconscient. L'idée est aussi de faire ressentir l'autisme d'un point de vue sonore et visuel, pour traduire leur hypersensibilité aux bruits et aux images du quotidien. »

Secouant notre perception de la norme, la pièce bousculera les codes sur la scène et dans la salle

Secouant résolument notre perception de la norme, la pièce bousculera les codes à tous les niveaux, sur la scène et dans la salle, mélangeant tous les types de spectateurs, depuis les passionnés de théâtre jusqu'aux associations actives dans le domaine de l'autisme. « Il y aura aussi pas mal de scolaires, ce qui était important pour moi parce que l'autisme, ça ne se voit pas forcément. Dans les écoles, il y a plus de jeunes autistes qu'on ne le croit, parfois pas encore diagnostiqués, et ce sont souvent eux qui deviennent les boucs émissaires, simplement parce qu'il y a une méconnaissance du sujet. » Portée par quatre comédiens, la pièce se déploie comme un voyage dans l'univers déroutant de l'autisme, pour découvrir qu'il y a d'autres façons d'être au monde que celle rabâchée par la norme. Prêt au décollage ? ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 28/1 au Théâtre national, Bruxelles. Les 13/14 et 17/2 au Festival de Liège.

témoignage « Il faut tout le temps se justifier »

ENTRETIEN
S'il n'y a pas une seule forme d'autisme, on distingue plusieurs caractéristiques récurrentes telles que des difficultés d'interactions sociales, une réticence aux changements d'habitude, une hypersensibilité aux bruits, autant de facteurs qui compliquent les sorties culturelles. Mère de deux enfants autistes, de 8 et 6 ans (le dernier, de 4 ans et demi étant trop petit pour établir un diagnostic définitif), et elle-même suspectée d'un syndrome d'Asperger, Sarah Godfroid a témoigné dans le cadre du spectacle « Is there life on Mars ? ».

Héloïse Meire a rencontré vos enfants, mais c'est aussi votre parole qu'elle a absorbée pour son spectacle ?

Quand elle a rencontré mon aîné, il voulait surtout lui montrer ses plans : il dessine des plans de rue, il apprend les noms et les numéros de rue par cœur. Il a fait aussi les gares, les panneaux, et toutes sortes de séries visuelles. Avoir des enfants autistes demande une attention constante : ils n'ont pas conscience du danger, par rapport à eux ou aux autres. Ils ne se rendent pas compte que certaines choses ne se disent pas ou ne se font pas. Quand ils entendent des bruits forts, par exemple le sèche-mains dans les toilettes publiques, ils peuvent se mettre à crier.

Mais comme c'est un autisme léger, il faut tout le temps se justifier parce que les gens croient qu'ils sont mal élevés. On a abandonné les vacances, c'était trop laborieux. Quand aux sorties culturelles, ce n'est pas toujours évident. S'ils s'ennuient, ils parlent, gigotent sur leur siège. Quand nous sommes allés à Namur en Mai, ils regardaient plus les plaques d'égout que les marionnettes. La difficulté au cinéma, c'est que le son est fort mais s'il n'y a pas trop de monde, ça peut aller.

Que pensez-vous de la démarche du Théâtre national d'aménager son accueil pour le public autiste ?

Je trouve ça génial, cette volonté d'ouvrir, mais il faut voir où sont les limites. Si quelqu'un passe son temps à crier pendant la pièce, jusqu'où est-ce acceptable pour les autres ? Pour ma part, je sais que si c'est trop gênant avec mes enfants, je sors, il faut aussi respecter les autres. Il y a un entre-deux à trouver. Il faut en tout cas s'attendre à ce que certaines personnes autistes expliquent ce qu'elles voient, répètent, fassent du bruit, gesticulent, s'approchent de la scène, tout est possible. Mais le fait de prévenir le public va le rendre plus tolérant.

On a l'impression que l'autisme devient



Sarah Godfroid, mère de deux enfants autistes et elle-même suspectée d'Asperger, a témoigné dans le cadre de « Is there life on Mars ». © D. DUCHESNES

plus visible dans les médias et ailleurs.

C'est vrai qu'on le cache moins, qu'on parle moins de trouble psychologique que de cerveaux qui fonctionnent différemment. Mais le spectre de l'autisme est tellement vaste que c'est difficile de balayer le portrait de tout le monde. La caricature, ça reste quelqu'un qui se tape la tête contre un mur. Il faut encore

expliquer aux gens ce que c'est l'autisme, comment l'aborder, comment vivre avec. C'est comme quand on est parent : on vous dit que vous avez un enfant autiste mais après, qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Comment vivre ensemble ? ■

Propos recueillis par C. MA.

ORGANISER L'ACCUEIL

Petit guide à l'usage des lieux culturels

Le Royaume-Uni et certains pays scandinaves ont déjà mis en place un « plan autisme » dans les théâtres. Les aménagements passent par exemple par la fourniture d'un scénario social visuel avec des photos du lieu (la billetterie, le vestiaire, les couloirs) pour anticiper la sortie. De même, des pictogrammes peuvent aider à rappeler quels sont les comportements « attendus » dans un théâtre. Certains théâtres offrent une pièce à part, disponible pour ceux qui auraient besoin de s'isoler, sachant que les autistes sont ultra sensibles à une musique trop forte, à l'obscurité, aux bruits soudains dans une performance, etc. Le personnel suit des sessions de sensibilisation pour, par exemple, être capable de proposer un siège adéquat, au bout de la rangée, au cas où la personne devait se retirer de la représentation. Ou pour intervenir avec délicatesse si une personne devient trop bruyante. On essaie aussi d'éviter aux personnes autistes de faire la file, situation anxiogène pour elles. Et bien sûr, informer l'ensemble du public de ces mesures particulières.

C. MA.

Des nouvelles de la planète Mars

Héloïse Meire et la compagnie What's Up? ! proposent avec *Is There Life on Mars?* un spectacle plus impressionniste que narratif sur l'autisme. L'aspect documentaire y alterne avec des séquences oniriques.

PAR ESTELLE SPOTO

Supposons que je rencontre une personne qui n'est pas autiste, ce qui arrive heureusement très souvent, je suis obligé de jouer toute une comédie sociale. Je dois faire au moins l'effort de regarder la personne quand je lui parle. [...] Il faut aussi essayer d'avoir une mimique plus ou moins adaptée. Ça, je ne sais pas très bien le faire, mais j'essaie: faire des petits gestes, être assis d'une certaine manière, veiller à son intonation [...]. Autre exemple: quand vous téléphonez à quelqu'un, l'autre personne manifeste sa présence de manière tout à fait inconsciente, en faisant de temps en temps un petit "hum", "oui", "OK"... Si on ne le fait pas, ça posera des problèmes. Du coup, quand je téléphone, j'ai ma montre, et j'essaie de faire en sorte que toutes les dix à vingt secondes, j'émette un petit bruit. C'est de la comédie, mais sans ça, ça ne marche pas. Alors, au bout d'une journée passée à jouer l'intermittent du spectacle, on est à la fois épuisé et parfois un peu dégoûté aussi, parce qu'on a l'impression de tromper les autres, mais c'est indispensable sinon on se fait rejeter.»

Dans ses témoignages vidéo, ses conférences et ses chroniques à la radio (sur Europe 1 et La Première), Josef Schovanec explique régulièrement les difficultés qu'éprouvent les personnes autistes à communiquer avec les autres. A 35 ans,

ce docteur en philosophie et en sciences sociales qui parle plus de sept langues est atteint du syndrome d'Asperger, considéré comme une forme d'« autisme de haut niveau » et qui peut aller de pair avec un certain génie. C'est le cas de Raymond Babbitt, le personnage incarné par Dustin Hoffman dans *Rain Man* (un rôle pour lequel il décrochera un Oscar en 1989) qui, grâce à son extraordinaire mémoire des chiffres, aide Tom Cruise à se remplir les poches au casino. Ou de Simon, le petit garçon de *Code Mercury*, qui parvient à décrypter par hasard un code chiffré élaboré par la NSA. Ou encore de Jesse Banks dans la série australienne *The Code* et du Sherlock composé par Benedict Cumberbatch dans la série du même nom. On soupçonne Albert Einstein, Isaac Newton, Andy Warhol, Glenn Gould, Vincent Van Gogh, Mozart et Virginia Woolf d'avoir été des autistes Asperger. Mais ils n'ont jamais été diagnostiqués puisque le syndrome n'a été découvert que dans les années 1940 et médiatisé à la fin du siècle dernier seulement.

Différence ou handicap

Si Asperger fascine particulièrement, il n'est qu'un type de syndrome d'un spectre – l'autisme – regroupant un faisceau de troubles neurologiques. C'est précisément ce que veut mettre en avant Héloïse Meire dans *Is There Life on Mars?* (un intitulé en hommage à Bowie). Pour

cette dernière création bientôt montrée au Théâtre national, la comédienne et metteuse en scène belge a interviewé Josef Schovanec, mais aussi une soixantaine d'autres personnes, souffrant elles-mêmes d'autisme, ou vivant aux côtés de parents, frères ou sœurs qui en sont atteints. « Mes interviews couvrent un panel de types et de vécus de l'autisme très différents, souligne-t-elle, alors qu'on la rencontre en amont de la première. Certains le vivent bien, plutôt comme une différence, d'autres le vivent davantage comme un handicap. Il y a aussi des formes plus lourdes que

d'autres. Certaines personnes autistes sont non verbales, d'autres s'expriment très bien. Certaines présentent une déficience mentale mais ce n'est pas une généralité. Beaucoup ont une hypersensibilité, sonore ou lumineuse, et des intérêts ou obsessions très spécifiques – les transports en commun, *Star Wars*, les monarchies... Mais on ne peut pas étendre ces caractéristiques à toutes les personnes autistes. Il n'y a pas une image de l'autisme, il y en a une multitude. Mais ce qui revient souvent, ce sont les difficultés de communication. »

Authentique et onirique

Montés de manière à créer un ensemble cohérent mais kaléidoscopique, les extraits retenus de dizaines d'heures d'entretiens engrangés par Héloïse Meire

« Ce qui m'intéresse, c'est que les gens en ressortent en ayant eu la sensation de "vivre" l'autisme »

sont donnés au public par la bouche de quatre comédiens, qui collent au plus près des paroles sans pour autant incarner des personnages. « Les comédiens portent des casques où sont diffusées les interviews et ils répètent ce qu'ils entendent en live, avec la même intonation, la même vitesse, les mêmes respirations, précise Héloïse Meire. Je cherchais la juste distance. Je n'avais pas envie que

les comédiens jouent les personnes qui témoignent mais je ne voulais pas non plus me lancer dans un travail de mise en scène de personnes vraiment autistes. »

Is There Life on Mars? s'inscrit ainsi dans une veine récente de théâtre ultra-authentique basé sur les nouvelles technologies et baptisé « headphone verbatim theater » dans les pays anglo-saxons. Mais dans le spectacle, ces séquences de restitution du réel grâce au casque sont contrebalancées par des moments visuels, poétiques et oniriques, qui surgissent en écho ou en contraste avec les interviews. Pour les nourrir, Héloïse Meire est allée puiser dans l'univers de plusieurs plasticiens, autistes ou non: les cartes et les réseaux de transports de villes imaginaires tracés par Jeroen Hollander, artiste brut récompensé par le Prix de la jeune peinture belge, en 2009, les *One Minute Sculptures* de l'Autrichien Erwin Wurm, protocoles invitant à prendre des postures absurdes avec des objets du quotidien (les Red Hot Chili Peppers s'en sont eux aussi inspirés pour le clip de *Can't Stop*), les tris du Suisse Ursus Wehrli, qui ordonne le chaos (d'une salade de fruits, d'un parking ou d'un tableau de Miró) en alignements raisonnés, ou encore les photos que l'Américain Timothy Archibald a prises de son fils autiste et qui traduisent son autre façon d'être au monde.

Pour passer de l'un à l'autre, le dernier spectacle de la compagnie What's Up? ! propose des liens qui ne sont pas narratifs, mais sensitifs. « *Is There Life on Mars?* n'est pas une conférence sur l'autisme. Ce qui m'intéresse, c'est que les gens en ressortent en ayant eu la sensation de "vivre" l'autisme plutôt qu'en sachant ce que c'est, conclut Héloïse Meire. On est dans l'intime, pas du tout dans le théorique. » ♦

Is There Life on Mars?, au Théâtre national, à Bruxelles, du 17 au 28 janvier. Le spectacle se complète de séances d'introduction, de rencontres et d'une exposition en collaboration avec le musée Art et Marges.



Quatre comédiens restituent les interviews réalisées par Héloïse Meire auprès de personnes autistes.

JÉRÔME DIEJEAN